

L'HOTE DE LA NOCE.

A Kirkeby, paroisse de Løjt, en Slesvig, habitaient, il y a nombre d'années, dans la même maison, deux modestes ménages qui avaient, chacun, un enfant, un fils, les deux garçons étaient du même âge; ils grandissaient ensemble, et ils s'aimaient d'une tendresse dont le temps ne faisait qu'accroître la vivacité, bien qu'ils fussent de caractères différents. Nis était timide, bon, complaisant, affectueux, et, par suite, prudent et craintif; Mads, au contraire, audacieux et résolu, gai parfois, jusqu'à l'extravagance, brave jusqu'à la témérité, mais, du reste aussi bien doué du côté du cœur que son pacifique ami.

Le moment venu de choisir une carrière, Mads se fit marin, tandis que Nis entra en apprentissage chez un menuisier. Mads partait au printemps, et ne revenait qu'à l'automne pour passer l'hiver dans sa famille. Les deux jeunes gens se revoyaient alors, et partageaient les mêmes plaisirs. Ainsi trois ans s'écoulaient sans que jamais aucun nuage eût assombri le ciel pur de leur amitié.

Lorsque Mads revint pour la quatrième fois, Nis avait terminé son apprentissage; et son maître qui ne pouvait assez louer son habileté et sa bonne conduite, donna, à cette occasion, une belle fête à laquelle presque tout le village fut invité. On se divertit toute la soirée et une partie de la nuit: les vieux à causer et à jouer aux cartes, les jeunes à folâtrer et à danser.

Parmi les invités se trouvait une veuve avec sa fille nommée Ellen, qui était du même âge que les deux amis, et qui, dans son enfance, avait souvent pris part à leurs jeux. A l'époque où Mads s'était embarqué et où Nis était entré en apprentissage, Ellen s'était mise en condition, car le peu de bien que son père avait laissé, ne pouvait suffire à les faire vivre elle et sa mère. Nis l'avait vue et lui avait parlé quelquefois, les hivers précédents, mais, sans autrement s'en préoccuper. Les choses avaient changé avec l'été. En effet, la veuve étant tombée gravement malade, dut rappeler sa fille auprès d'elle, afin de la soigner; et comme après son rétablissement, les longues souffrances qu'elle avait endurées ne lui laissèrent qu'une santé faible et chancelante, elle se décida à la garder. Les deux femmes pourvurent alors à leur existence, en confectionnant et en vendant de petits ouvrages propres à leur soin.

Or, la maison qu'habitait la veuve était voisine de celle du menuisier, chez lequel Nis travaillait. Nis eut donc occasion de renouer connaissance avec Ellen, Ellen que, du reste, il n'avait jamais complètement perdue de vue, même lorsqu'elle était en service. Il la visitait régulièrement à tous ses moments libres; aussi ne tarda-t-il pas à se prendre d'amour pour la compagne de son enfance, devenue maintenant une jeune belle fille; son cœur sensible n'ayant pu résister aux charmes de sa personne, à ses douces qualités domestiques et au dévouement filial qu'elle témoignait à sa mère. Mais, timide comme il l'était, Nis renferma ses sentiments en lui-même, de sorte que personne au monde, et sa bien-aimée pas plus que tout autre, ne se douta de ce qui se passait au fond de son âme.

A la fête donnée par le maître de Nis, Mads remarqua Ellen qui, sans contredit, était la plus belle de toutes les jeunes filles présentes, s'étonnant de ce que tant de grâces qui éclataient en elle, ne l'eussent point frappé auparavant. Il en fut vivement impressionné, et, sans doute, que sa nature bougeuse l'eût porté, le soir même à lui ouvrir son cœur et à demander sa main, si tout à coup, et sans être aperçue, Ellen n'eût quitté la réunion pour suivre sa mère, tombée subitement malade. Autant Mads avait été gai et plein d'entrain, tandis qu'elle était là, autant il devint triste et silencieux, dès

qu'il eût remarqué son absence; et il se retira avant tous les autres invités.

Le lendemain, il se rendit auprès de Nis, afin de lui raconter ce qu'il croyait être le secret de son cœur. Mais, l'amour est clairvoyant; et Nis n'avait pas attendu les confidences de son ami pour deviner l'impression qu'Ellen avait produite sur lui. C'est pourquoi, au moment où avec l'exaltation qui lui était propre, Mads commença à lui faire l'éloge de la jeune fille, et à lui dire qu'il était prêt à sacrifier sa vie pour elle, il sentit son cœur se briser; ses yeux se remplirent de larmes, et un chagrin amer se trahit dans tout son être. A cette vue, Mads s'interrompit soudain; et posant la main sur l'épaule de son ami: "Mon Dieu! frère, lui dit-il d'une voix attendrie, à quoi penses-tu donc? Tandis que je suis dans le ravissement en te parlant de la jolie et charmante compagne de nos jeux d'autrefois, tu as l'air, toi, de revenir de son enterrement. Dis-moi quelle est la cause de cette tristesse?"

Nis prit son ami par la main, et l'invita à le suivre. Il le conduisit dans le cimetière où ils s'assirent sous deux grands arbres, aux branches pleurantes. Là, sûr de n'être troublé par personne, Nis mit son âme à découvert; il raconta à Mads comment depuis plus d'un an, déjà, il ressentait pour Ellen l'amour le plus pur, le plus profond; la conviction que lui, Mads, éprouvait le même sentiment, et qu'ainsi lui il ne pourrait vivre heureux sans Ellen, était la cause, la seule cause de son abattement et de sa douleur.

Mads qui ne s'attendait, en aucune façon, à un pareil aveu, en fut tout bouleversé. Après un long silence, il demanda à son ami s'il avait déclaré à la jeune fille qu'il l'aimait, et Georges lui ayant répondu qu'il n'avait fait une telle déclaration ni à Ellen, ni à aucune autre personne. "Eh bien, reprit-il avant que les choses aillent plus loin, nous devons aviser à un parti, selon moi, il nous faut quitter immédiatement le pays et voyager pendant trois ans. Au bout de ce temps, nous reviendrons, et nous verrons alors si l'un de nous à changé à ce point qu'il consente volontairement à se retirer, pour laisser à l'autre pleine liberté de rechercher la main d'Ellen, dans le cas, bien entendu, où elle n'en aurait point encore disposé.

Nis accepta l'épreuve; ajoutant toutefois, qu'il sentait en lui-même qu'un délai quelque long qu'il fût serait impuissant à changer son cœur. "Mais, poursuivit-il, si, à l'époque fixée, l'un de nous n'était pas de retour, convenons que, sans tenir compte des motifs de son absence nous la regarderons comme un jugement du sort, et que lors même qu'il reviendrait un peu plus tard, il devrait se regarder comme déchu de tous ses droits. Dans cette circonstance, et que l'autre aura été accepté comme fiancé d'Ellen, il devra se rendre à cette même place où nous sommes aujourd'hui; et là, comme si l'absent pouvait l'entendre, raconter à ces arbres sonores et à ces tombes silencieuses, comment il a été fidèle à la promesse qu'il avait faite à son ami.

— Et l'inviter à assister, en esprit, à ses noces? dit vivement Mads.

— "Oui," répondit Nis d'un ton ferme.

Après cet entretien, les deux amis quittèrent le cimetière, et s'acheminèrent vers leur demeure pour y faire leurs préparatifs de voyage. Leurs parents ne furent pas peu étonnés en voyant cette résolution inattendue; ils s'efforcèrent de les en détourner, mais ce fut en vain. Mads déclara qu'il voulait aller à Hambourg où l'attendait un fructueux engagement; Nis, que pour se perfectionner dans son état il lui était nécessaire de voyager, et qu'il accompagnerait son ami jusqu'à cette ville. Le lendemain, ils se rendirent auprès d'Ellen et de leurs autres connaissances pour leur dire adieu; et, le jour suivant, dès l'aube, ils quittèrent leur lieu natal avec ce dessein de ne le revoir qu'au bout de trois ans.

Arrivés à Hambourg, Mads trouva presque aussitôt à s'engager sur un bâtiment qui partait pour les Indes orientales; Nis, qui n'éprouvait aucune inclination à séjourner dans cette ville bruyante, résolut d'aller plus loin. Il y resta, toutefois, deux jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que le bâtiment qui devait emmener Mads eût levé l'ancre. En se séparant, les deux amis renouvelèrent le pacte qu'ils avaient fait à Kirkeby.

Un voyage aux Indes orientales, aller et retour, ne prenait guère, à l'époque dont nous parlons, moins de deux ans; mais il en fallait certainement trois au bâtiment que montait Georges, ce bâtiment devant, pour cause de commerce, s'arrêter à différents ports. C'est là, en effet, ce qui arriva. Donc, au bout de trois ans, après une heureuse traversée, il s'avancait de nouveau vers les eaux de l'Elbe. Tout l'équipage était dans la joie, chacun pensant à sa famille et à ses amis qu'il reverrait bientôt, et à la bourse bien garnie qu'il rapportait avec lui. Mais voici qu'au moment où l'on touchait à l'embouchure du fleuve, une effroyable tempête s'éleva tout à coup, et le bâtiment poussé contre un banc de rochers sombra. La plupart de ceux qui se trouvaient à bord, et parmi eux le propriétaire du bâtiment lui-même qui revenait heureux et fier, avec une belle fortune, trouvèrent la mort dans les flots; la cargaison, l'argent, tout ce que contenait le navire fut également englouti.

Cependant, Mads s'échappa avec quelques autres, et aborda miraculeusement au rivage, cramponné à une poutre flottante. Les habitants les recueillirent avec humanité, et, grâce à leurs soins et à leurs secours, ils purent bientôt reprendre la route de leur pays. Mads, qui avait reçu presque tous ses appointements de voyage en écus d'or, ayant eu la précaution de les coudre dans une ceinture qui ne le quittait jamais, sauva ainsi une bonne partie de ce qu'il avait gagné.

Tandis que Mads était sur mer, Nis voyageait en Allemagne. Partout où il se présentait et obtenait de l'ouvrage, il faisait honneur à ses patrons, et gagnait leurs bonnes grâces par son habileté, son activité laborieuse et sa douceur. Mais il ne pouvait séjourner longtemps au même endroit. Le souvenir de celle qui adorait était toujours présent à son esprit et à son cœur; il ne pouvait s'habituer à l'idée d'un être séparé, et il en résultait pour lui une angoisse dont il cherchait à émousser l'aiguillon à force de fatigue et d'agitation. Mais tous ses efforts étaient vains; le travail, lui-même, ne lui donnait qu'un court répit; bientôt le feu caché sous la cendre se rallumait avec une nouvelle intensité, et il lui fallait marcher, marcher toujours. De cette manière, il parcourut dans tous les sens l'Allemagne et la Hollande, acquérant de l'expérience et se perfectionnant dans sa profession. Sa seule joie était de voir le jour succéder au jour, rapprochant ainsi le but auquel il aspirait avec tant d'ardeur, son retour vers sa bien-aimée.

A la fin de la troisième année, Nis se dirigea peu à peu du côté de son pays. Par son travail et son économie, il avait amassé une assez jolie somme, en sorte que non seulement il pouvait fonder un établissement indépendant, mais encore garder de quoi se mettre plus tard en ménage. Naturellement il songeait à Ellen, car toutes les tentations qui assiègent d'ordinaire les jeunes gens de son âge avaient glissé sur son cœur, et plus jamais il ne rêvait le bonheur de sa vie que dans son union avec la jeune fille: aussi se le dépeignait-il sous les couleurs les plus radieuses. Il est vrai que bien souvent, à la pensée du pacte qu'il avait fait avec Mads, son front se chargeait de mélancolie; mais il avait trop de piété pour qu'elle dégénérât en désespoir, et comme il se reposait aveuglément sur Dieu du soin de son avenir, il reprenait bientôt sa sérénité.

(A suivre.)